

# Édouard Pail (1851-1916)



Le ruisseau de l'Auxois (photo Guénot)

24

Notre peintre naît le 17 octobre 1851 à Corbigny sous le nom de Uldric, Edouard Peil (devenu Pail par la suite) ; son père Jean-Uldric, plâtrier-peintre a 30 ans et sa mère Clémentine Clément, 21 ans ; ils se sont mariés en 1849 et auront un autre fils décédé à 3 ans et une fille Irma-Marie née en 1860, décédée en 1935 ; la famille de son père est originaire du Val Sesia au Piémont et son grand-père a servi sous Napoléon et sera Médaille de St. Hélène en 1857.

Édouard fait ses études élémentaires à l'école primaire de Corbigny. Il est ensuite élève de Hippolyte Lavoignat (Laon 1813-Corbigny 1896), peintre, graveur et dessinateur, retiré à Corbigny depuis 1861 ; ce dernier, très connu comme illustrateur des ouvrages de Viollet-le-Duc, habitait une jolie maison basse, disparue depuis, au bord de l'Anguison près du Pont de La République ; il y recevait dans les années 1860-70, Camille Corot (1796-1875) et Charles-François Daubigny (1817-1878). En 1869 le père d'Édouard demande une subvention au Conseil Général de la Nièvre pour les études de son fils. Ce dernier a du faire son service militaire vers 1870 et servir dans les « mobiles de la Nièvre » à Nevers (13<sup>e</sup> Reg. d'Infanterie) ; son grand ami et contemporain, Louis Guénot né en septembre 1851, a servi à ce

## Rapide chronologie :

*Formation et période neversoise 1851 – v.1880*

*Peintre de panoramas, voyages, mariage 1880 – 1886*

*Habite Paris en hiver et Nevers chez sa mère puis à Corbigny en été 1886- 1896*

*Spécialiste des moutons et bruyères 1896- 1900*

*Réside à Château-Chinon et St. Honoré, voyage en Belgique 1900- 1916*

moment dans les Mobiles : peut-être est-ce l'origine de leur amitié ? Ils feront souvent de la peinture ensemble car Louis est un amateur averti.

Dès ce moment (1870) il est admis à exposer au Salon de Paris, il n'a que 19 ans ! (on peut supposer qu'il y a été poussé par Lavoignat !) ; les deux œuvres qu'il expose sont intitulées « Le Ruisseau de Varenne près Corbigny » et « Les Chaumes près de Corbigny » ; on voit ainsi que son inspiration est dès le début tournée vers les paysages agrestes locaux ! Après le décès de son père en 1871, il cherche à se faire mieux connaître et expose à Nevers en 1872 au Concours Régional où il obtient une médaille d'argent, puis en 1873 à la Société des Amis des Arts de la Nièvre et au Salon de Paris avec une toile « La Prairie, environs de Corbigny ».

À partir de cette date il exposera au Salon de Paris tous les ans de 1874 à 1876, une ou deux toiles. Parallèlement il est de toutes les expositions locales à Nevers, avec parfois une dizaine d'œuvres dont les sujets sont toujours situés autour de Corbigny (en général dans le cadre de l'Exposition des Amis des Arts, 1874 à 1877).

À partir de 1877 il devient professeur à l'École municipale des Arts de Nevers, située au 1<sup>er</sup> étage de la Halle

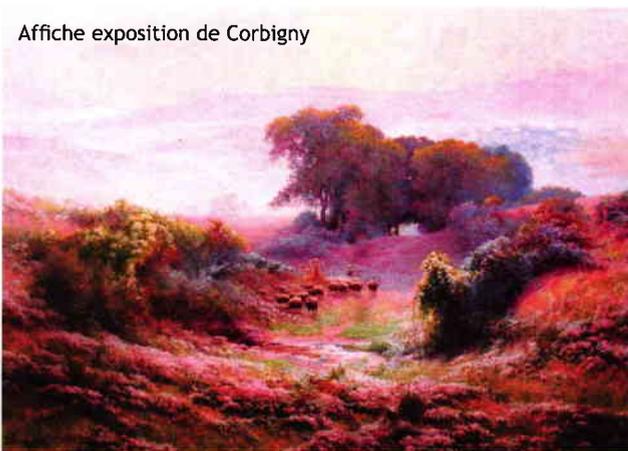


La scierie à Corbigny, musée de Nevers

aux Grains ; fondée en 1825, elle est destinée au départ à former des dessinateurs pour l'industrie mais elle a évolué et reçoit des garçons à partir de 12 ans et des adultes en vue de leur apprendre le dessin artistique ; il y enseigne la peinture de paysage, à côté de Moreau de Charny (1809-1887) spécialiste des peintures de fleurs et de Gustave Mohler (1836-1920) peintre d'animaux. Il va y enseigner jusqu'en 1880. À Nevers il habite rue du Mouesse et à Corbigny 14 Grande Rue. En 1880 il décide de s'installer à Paris au moins pendant l'hiver et il organise une vente des toiles de son atelier à Nevers. Il participe en mai 1880 à la création de « l'Aiguillon » au Café de Fleurus à Paris sur une idée d'Auguste Dallery (1831-1915), de Cosne, association regroupant les artistes nivernais : des peintres comme Hector Hanoteau (1823-1890), Duvivier (1842-1927),



Affiche exposition de Corbigny



Edouard Pail au travail (photo Guénot)

Urbain Bourgeois (1842- ?), Dauvergne (1828-1899), et des sculpteurs comme Jean Gautherin ( 1840-1890), Emile Boisseau ( 1842-1923), Cougny ( 1831-1900), avec l'organisation d'un dîner mensuel. Il continue, bien sûr, à exposer au Salon de Paris tous les ans, ainsi qu'à Nevers quand la Société des Amis des Arts organise une exposition (en 1879 par exemple)

Il est remarquable que les tableaux de cette période sont souvent signés E Pail avec le E inversé collé au P de Pail ; leur style est d'ailleurs assez différent de ce que l'on verra par la suite : plus géométrique et plus sec, je dirai proche de l'Ecole de Barbizon. C'est le cas de ce Retour du Troupeau ou de cette Paysanne et Troupeau au bord de la rivière.

À partir de 1880 Edouard Pail peint des panoramas, peut-être pour gagner de l'argent, car on a peu de détails dans sa correspondance sur ces travaux : pour qui travaille-t-il ? sur quels sujets ? on ne sait ! Rappelons que ces spectacles consistaient en des peintures de très grand format exposées dans un bâtiment en rotonde où les spectateurs étaient au centre de la rotonde ; les sujets étaient, soit des dioramas représentant une ville à différentes époques soit des batailles ; il y avait plusieurs établissements de ce genre dans Paris, dont certains sont devenus des théâtres (ex. Théâtre du Rond-Point) ; ces spectacles étaient très courus ; ils ont disparu avec l'arrivée du cinéma.

Cette activité ne l'empêche pas de participer en 1883 à l'illustration d'un ouvrage « Feuilles au Vent » avec d'autres artistes comme H. Hanoteau et A. Jullien (1819-1887), et de continuer à peindre et exposer ses paysages, mais ses intérêts s'élargissent à d'autres régions : au début des années 1880, il voyage dans l'Aisne (Coyolles), en Belgique (Ostende), peut-être même en Egypte dès 1882. Une certitude cependant : son voyage en Orient au printemps 1886, dont il raconte avec force détails les péripéties à son ami Louis Guénot mais sans cesser de regretter la campagne corbigeoise ! Il a été à Jaffa et Jérusalem et est revenu par Le Caire et Alexandrie ; il dit ne rapporter que de mauvais souvenirs, en particulier concernant l'alimentation, que du mouton aux concombres dit-il (!) mais il revient avec une grande série de tableaux de style orientaliste.

Aussitôt rentré à Marseille, il repart pour Alger pour se marier le 10 août 1886 avec Antoinette Jean, fille de François Jean, rentier et de Judith Franceschini. Elle a 29 ans et lui 35 ; les 4 témoins sont tous de la famille de l'épouse ; il aurait aimé que Louis Guenot soit son témoin . On ne sait où il a bien pu la rencontrer, peut-être à Paris ? Il attrape en Algérie une ophtalmie et ne peut travailler pendant un mois, mais il est très bien soigné par sa belle-famille. De retour à Paris à la mi-septembre, il travaille à son panorama (dont on peut supposer qu'il s'agit d'une vue de Jérusalem ?)

Au Salon de Paris de 1887 il reçoit une « Mention Honorable » pour un tableau intitulé « *Le Doyen de la Plaine, Nièvre* » ; il participe aussi à Nevers à l'Exposition des Beaux-Arts avec des paysages tant de Palestine que de l'Aisne et du Nivernais. L'année suivante il devient « Sociétaire » du Salon des Artistes Français. Presque toute sa vie il cherchera à se faire acheter un tableau par l'Etat, mais malgré des appuis de personnalités comme Achille Millien ou de notabilités parisiennes, il échouera chaque année !

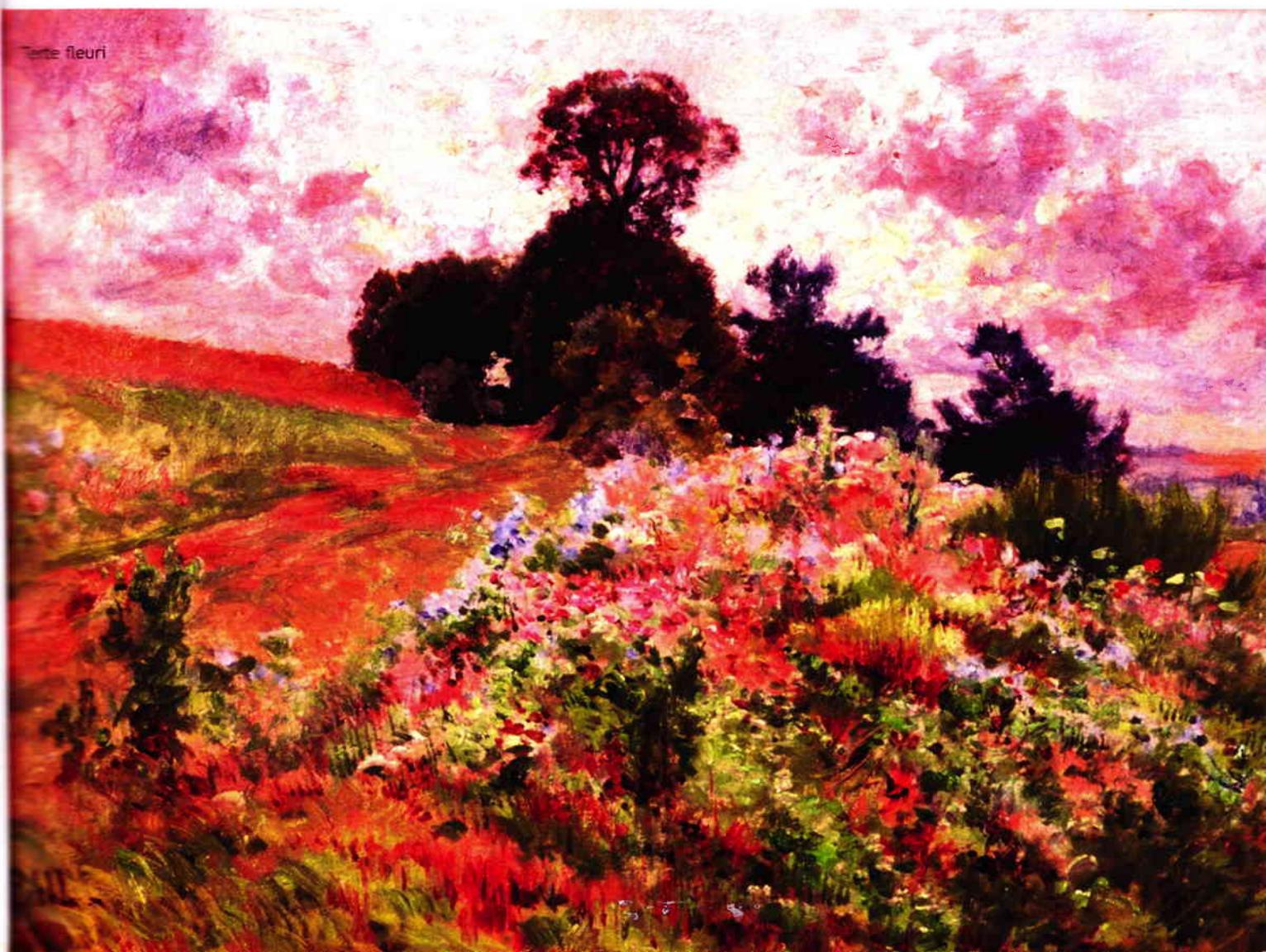
Des souvenirs sont rappelés bien des années après par Francis Guyonnet (1869-1956), autre peintre nivernais : « *nous admirions sa papillonnante cravate à pois blancs d'où s'épandaient les pointes d'une soyeuse barbe d'ébène. Oh !, nous enviions Cyr Deguergue, son jeune*

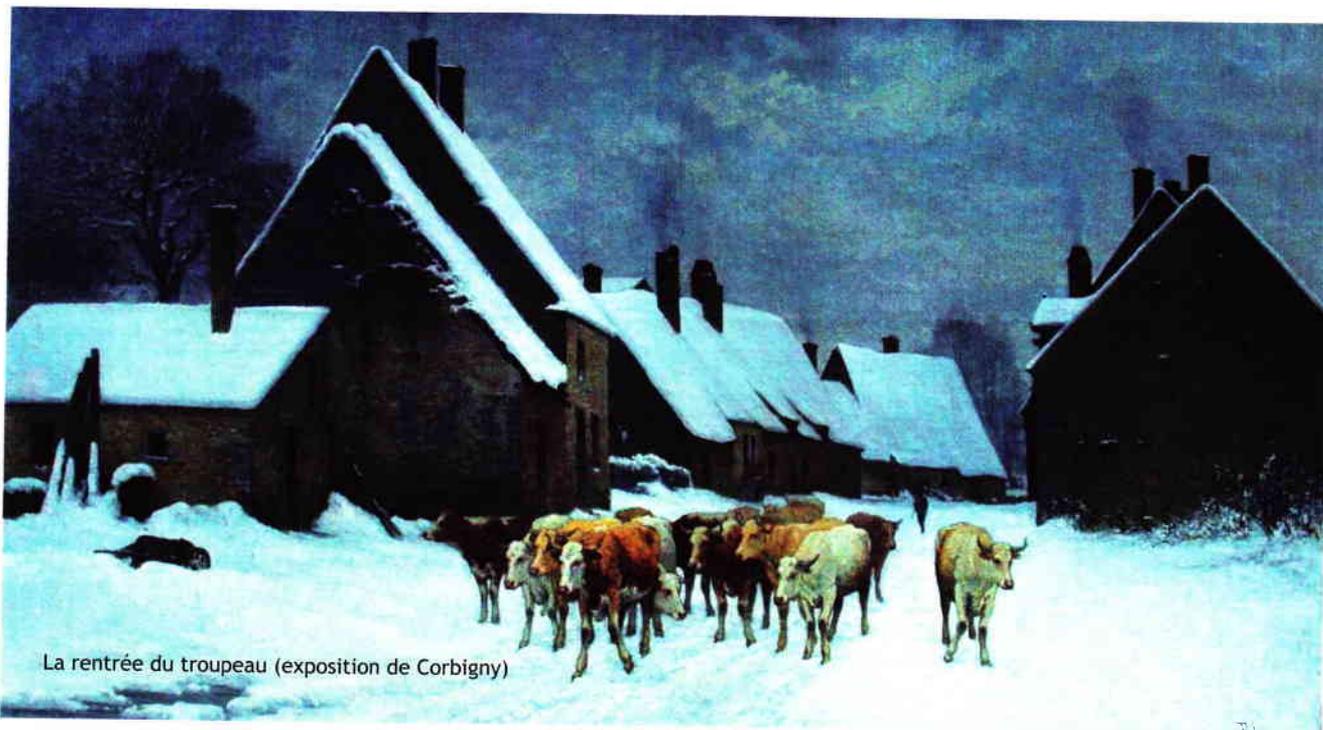
*élève (1863-1935), de l'accompagner alors qu'il allait planter son chevalet en quelques coins des environs, et « Tube » l'heureux chien du maître suivant leur pas* ».

En 1888 il perd sa mère à Nevers ; il n'aura plus ensuite d'adresse dans cette ville. Il habitera soit à Paris, 156 bd. Montparnasse, soit à Corbigny, 14 Grand Rue.

Il correspond régulièrement avec Achille Millien qui publie la Revue du Nivernais illustrée de temps en temps par des gravures d'Edouard Pail. C'est ainsi qu'il dessine une réduction du tableau présenté au Salon de 1891 « les Centenaires de la Prairie » qui d'après sa lettre fait 3 m. de haut ! « *c'est un effet d'hiver, tons gris avec une trouée de lumière dans le ciel à travers les branches, je crois que c'est d'un grand caractère* ». Il expose aussi « *la Remise des perdrix, vallée de l'Auxois* » mais on lui cherche noise car il aurait représenté des perdrix mâles ! Il explique tout cela dans ses lettres à Louis Guenot. Ses lettres sont parfois illustrées de petits dessins où il se moque des gens et en particulier de son ami !

À l'automne 1892, il retourne dans sa belle-famille, à Alger où il apprécie la lumière, les couleurs et la beauté des villes arabes ; il en rapporte une moisson de toiles lumineuses. Cela ne l'empêche pas cette même année, d'exposer ses œuvres au Salon de Dijon (il y reviendra en 1894 et 1897).





La rentrée du troupeau (exposition de Corbigny)

28

Il finit par obtenir enfin une médaille de Troisième Classe au Salon de Paris en 1893 et envoie à Louis une carte avec le mot Victoire écrit en gros ! (« Les Oies, le matin, au Pâtis Poux à Corbigny ») ; à partir de cette date il fera publier chaque année dans le catalogue du Salon une illustration d'un de ses tableaux exposés. L'année suivante il expose à Lyon à l'Exposition Universelle et obtient une Médaille d'Argent. Pour tenter de se faire acheter une toile par l'Etat il se fait recommander par des notabilités par exemple le Trésorier Payeur Général du Loir et Cher qui détaille ainsi sa demande : « *grand paysage, œuvre très distinguée... Si j'ose appuyer son vœu auprès de vous, c'est que M. Pail est un brave homme en même temps qu'un artiste laborieux. Tout jeune il soutenait ses parents de son travail et aujourd'hui qu'il a encore la charge d'une famille, il mérite grandement qu'on lui vienne en aide...* » (1894) Peine perdue ! Cela ne marche pas !

Par contre il raconte à son ami Louis qu'il n'a pu venir à la Communion d'Armand, le fils de Louis, parce qu'il était pris par les rendez-vous avec « *l'interprète de son marchand américain* » ; c'est donc dès ce moment qu'il travaille pour des amateurs d'outre-Atlantique. C'est d'ailleurs vers cette époque qu'il semble se spécialiser dans la représentation des bruyères et des moutons qui seront, surtout après 1900, une caractéristique de sa peinture. Une anecdote, due à R. Toscan, raconte que sa passion pour les tableaux de bruyères le fit accuser à Paris de plagiat par un autre peintre M. Didier-Pouget qui peignait aussi des bruyères mais sur les plateaux de Corrèze ; il se trouvait que le Morvan avait des landes roses semblables à celles du Limousin et bon gré mal gré M. Didier-Pouget dut admettre les réalités géographiques et partager avec Pail ce qu'il considérait jusqu'alors comme un fructueux monopole !<sup>(3)</sup> Et plus tard Jules Renard notera dans son Journal « *Mainte-*

*nant, c'est le mouton qu'on demande à Pail. Il ne fait que des moutons. On ne veut plus que des moutons. L'Américaine crie : des moutons ! Surtout donnez-nous des moutons !* »<sup>(2)</sup> Louis Jolivet (1860-1926), peintre amateur, qui l'a bien connu raconte « *le nombre d'études faites par lui est prodigieux, et ses moutons ! le nombre en est incalculable, car il en a animé la plupart de ses paysages. Pail est resté quelquefois des hivers entiers à ne peindre que des moutons... il s'enfermait des journées entières dans une bergerie où il travaillait à des études d'ensemble* » En 1895 il expose au Salon à Paris comme d'habitude mais aussi à Nevers au Cercle de l'Orangerie (Hôtel de Rémigny ?) Depuis 1887 il correspond régulièrement avec Achille Millien auquel il fournit des illustrations pour sa Revue du Nivernais ou Les Etrennes Nivernaises. En 1896 A. Millien y publie une notice sur Edouard Pail avec une liste des tableaux présentés dans différentes expositions, ainsi que la reproduction du dessin « *Les Centenaires de la Prairie* ». Cette même année il est nommé Officier d'Académie ce qui lui vaut l'attribution des Palmes Académiques.



Ferme du Morvan - musée Rolin Autun

Le musée de Clamecy lui achète un tableau : « *Les Vieux Chênes de la Carrière à Corbigny* ». <sup>(1)</sup>

D'autres artistes nivernais sont exposés à Paris, avec des fortunes diverses selon les années : Molher, Garmement, Boisseau (sculpteur) ; la presse locale s'en fait l'écho ; certains tableaux ont une taille considérable par exemple en 1897 « *La Vieille Route de Chitry* » : 3,5 m. sur 2,7 m. ! « *paysage très clair avec un troupeau d'oies couchées au premier plan* » selon ses propres termes. (que sont devenus de tels tableaux ?) Edouard Pail continue à exposer à Nevers : chaque année à la Société Artistique de Nevers de 1896 à 1902 ; le tableau représentant « *Le Cordier Girard à Corbigny* » lui est acheté par la Société Populaire des Beaux-Arts (où ?)

A. Millien a publié en 1900 un recueil de poèmes intitulé « *Aux Champs et au Foyer* » illustré entre autres par un dessin de Pail : ce dernier lui dit qu'il a passé des heures charmantes à le lire !

Il participe à la fondation du « Groupe d'Émulation Artistique de Nevers » à la Boutique Verte (17 rue St. Etienne) en 1902 et continue ses envois aux salons de Paris, ce qu'il fera jusqu'en 1914. Il fait éditer des cartes postales, d'abord en noir et blanc, puis en couleurs, reproduisant les tableaux qu'il expose au Salon.

À partir de 1901 il habite à Paris 25 rue Saulnier et en été, souvent à Château-Chinon « *Vraiment le Morvan est un beau pays !* » écrit-il à Achille Millien ; en 1904 il loge chez sa sœur 20 bis rue des Caves à St. Honoré les Bains. En 1909 il est enfin récompensé par un achat officiel par le musée de Brest « *Bruyères en fleurs* ». À partir de 1908 il est souvent en mauvaise santé et est parfois obligé de rentrer plus tôt à Paris. Il a encore changé d'adresse et habite Villeneuve le Roi (Val de Marne) Il effectue cependant un assez long voyage en Belgique de janvier à avril 1910, visitant Bruxelles, Malines, Anvers, Waterloo, trouvant les cigares très bons et pas chers mais la bière mauvaise ! L'objectif de ce voyage était la peinture de Panoramas, mais on ne sait s'ils ont été réalisés ?

Edouard Pail mourra le 6 décembre 1916 de la grippe espagnole (semble-t-il ?) à l'âge de 65 ans à Villeneuve-le-Roi où il est enterré. Son épouse, Antoinette le rejoindra en 1935.

Une rétrospective de son œuvre sera organisée en 1925 à Nevers par la « Société Artistique de la Nièvre » (34 œuvres exposées)

En 1933 Mme Pail fit don à la ville de Corbigny d'un tableau de son mari exposé en 1907 au Salon de Paris : « *Le Matin à la source à Saint Honoré les Bains* » (bien que le titre de ce tableau soit aujourd'hui « *L'Etang des Bruyères* », titre qui correspond en fait au tableau du Salon de 1914).

En 2003 et 2004 l'Office du tourisme de Corbigny a organisé deux expositions autour d'Edouard Pail.

En conclusion on peut citer les commentaires de son ami Louis Jolivet : « *Edouard Pail : le plus brillant colo-*



riste de nos peintres paysagistes nivernais » (en 1903) et aussi ceux de Raoul Toscan : « *C'est une véritable révélation pour ce grand paysagiste qui s'est si bien affirmé peintre de chez nous avec une netteté, une sincérité, une délicatesse aussi qui ont peut-être été égalées mais bien rarement dépassées, ce maître consciencieux nous a traduit le visage du Morvan d'une façon quasi définitive. Il est difficile de choisir, de manifester des préférences, cependant la première série de ses tableaux, la plus ancienne, atteste une évidente supériorité... Et l'on éprouve quelque mélancolie en songeant qu'il n'ait pas conquis de son vivant, les consécration réservées aux plus grands peintres de notre école française* » (1925) <sup>(4)</sup>

Notes : <sup>(1)</sup> Echo de Clamecy : 26 juillet 1896 - <sup>(2)</sup> Jules Renard : Journal, 22 juin 1908 - <sup>(3)</sup> Raoul Toscan : Le Nivernais et ses artistes vivants, Revue du Centre, 1930 - <sup>(4)</sup> Raoul Toscan : Paris-Centre du 22 août 1925 (à l'occasion de l'exposition du Salon des Artistes de la Nièvre à Nevers)

Références : Jean-Louis Balleret : Le Morvan vu par ses Peintres , Académie du Morvan, Bull.n° 64, 2007 - Maurice Bardin : Dictionnaire des Peintres, Sculpteurs et Graveurs Nivernais , 2002 - Louis Jolivet : Mémoire de la Société Académique du Nivernais 1903 --Catalogues Illustrés des Salons de Paris , Paris, Baschet 1879 à 1913 - Archives familiales Guenot-Bendell - Archives Départementales de la Nièvre : fonds A. Millien, cote 82 J. 1916

Remerciements : Nous remercions les propriétaires des toiles d'avoir bien voulu autoriser leurs reproductions et en particulier M. le Maire de Corbigny, MM. et Madame les conservateurs des musée de Nevers, Varzy et Autun. Les photographies anciennes appartiennent aux archives familiales Guenot-Bendell.